

nese proposal for an immediate vote on the Chilean resolution, to be taken paragraph by paragraph.

The CHAIRMAN put to the vote the question whether the matter should be referred to a sub-committee or whether the Sixth Committee should continue to discuss it.

**Decision:** *The proposal to refer the question to a sub-committee was adopted.*

Mr. McKINNON WOOD (United Kingdom) withdrew his proposal to refer the question to Sub-Committee I and agreed to the appointment of a special sub-committee.

The CHAIRMAN pointed out that a second vote was not needed, and announced that the special sub-committee would be composed of representatives of the following countries: Saudi Arabia, Chile, Cuba, France, India, Panama, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

The meeting rose at 1.50 p.m.

## TWENTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Saturday, 30 November 1946, at 11 a.m.*

[A/C.6/100]

*Chairman:* Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).

### 64. Draft report on the official seal and emblem of the United Nations (documents A/C.6/88<sup>1</sup> and A/C.6/75/Rev. 1)

Mr. SEYERSTED (Norway) remarked that the second draft of the report clarified a point which had been obscure in the first. It had not been clear in the first report whether the intention was to place Member States under a legal obligation to protect the emblem, or to be content with a recommendation. The new draft specified that a recommendation was intended.

While he would have preferred a legal obligation, Mr. Seyersted recognized that the question was not of sufficient importance to warrant the signature of an international convention. It would have been desirable to include a clause on the protection of the name and emblem of the United Nations in the Convention on Privileges and Immunities, but he realized that it would be difficult to do so since several States had already signed the Convention.

However, the need for States to introduce legislation on the subject should be stressed. The Secretary-General might send a special letter to each Member State, but he wondered whether the Rapporteur of Sub-Committee 2 could not add to his report on the accessions to that Con-

<sup>1</sup> The draft resolution contained in this document was adopted by the General Assembly at its fiftieth plenary meeting. See *Resolutions adopted by the General Assembly* during the second part of its first session, page 186.

part, la proposition libanaise de voter immédiatement sur la proposition du Chili, paragraphe par paragraphe.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'alternative de renvoyer la question à une sous-commission ou de continuer la discussion en Commission.

**Décision:** *La proposition de renvoyer la question à une sous-commission est adoptée.*

M. McKINNON WOOD (Royaume-Uni) retire sa proposition de renvoyer la question à la Sous-Commission 1, et accepte la formation d'une sous-commission spéciale.

Le PRÉSIDENT constate l'inutilité d'un deuxième vote et donne la liste des membres composant la sous-commission spéciale: Arabie saoudite, Chili, Cuba, France, Inde, Panama, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

La séance est levée à 13 h. 50.

## VINGT-CINQUIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le samedi 30 novembre 1946, à 11 heures.*

[A/C.6/100]

*Président:* M. R. JIMÉNEZ (Panama).

### 64. Projet de rapport sur le sceau et l'emblème officiels de l'Organisation des Nations Unies (documents A/C.6/88<sup>1</sup> et A/C.6/75/Rev. 1)

M. SEYERSTED (Norvège) relève que le second projet de rapport clarifie un point demeuré obscur dans le premier projet. En effet, il n'apparaissait pas clairement, dans le premier rapport, s'il s'agissait d'obliger légalement les Etats Membres à protéger l'emblème ou si l'on se contentait d'une recommandation. Le nouveau projet précise qu'il s'agit d'une recommandation.

Tout en considérant qu'une obligation légale eût été préférable, M. Seyersted reconnaît que la question n'est pas suffisamment importante pour justifier la signature d'une convention internationale à cet effet. Il aurait été souhaitable d'inclure, dans la Convention sur les privilèges et immunités, une clause sur la protection du nom et de l'emblème des Nations Unies, mais il est difficile de le faire car plusieurs Etats ont déjà signé cette Convention.

Cependant, on devrait souligner la nécessité, pour les Etats, de légiférer sur ce point. Le Secrétaire général pourrait adresser aux Etats Membres une lettre spéciale, mais l'orateur demande si le Rapporteur de la Sous-Commission 2 ne pourrait pas ajouter, dans son rapport sur les

<sup>1</sup> Le projet de résolution contenu dans ce document a été adopté par l'Assemblée générale, lors de sa cinquantième séance plénière. Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale*, pendant la seconde partie de sa première session, page 186.

vention a provision stressing the necessity for States to include in their legislation the measures necessary for the protection of the emblem.

Secondly, the representative for Norway pointed out a difference in the wording used in paragraphs 1 and 3 of the terms of the resolution. The first paragraph referred to "persons", whereas the third paragraph referred to "private persons or societies." He proposed that the first paragraph should be brought into harmony with the third by the use of the same terms.

In addition, he suggested that the authorization to use the name or the emblem of the United Nations should, in every case, be given by the Secretary-General, and that the wording used in paragraph 3 be also used in paragraph 1. In his opinion, such authorization should never be granted in cases where it was intended to use the name or emblem for commercial purposes, but might be given to associations which supported the work and aims of the United Nations, and which were qualified to represent it.

He formally proposed that paragraph 1 of the resolution be amended as he had suggested.

Mr. BAILEY (Australia), Rapporteur, was grateful to the representative of Norway for his suggestion, but preferred the original wording of the first paragraph.

He considered that the word "persons" included not only individuals, but private societies and corporations. He therefore proposed that the word "persons" be used in the resolution wherever reference was made to individuals or societies.

He agreed to the suggestion that the Secretary-General be given the power to grant authorizations to use the name or the emblem of the United Nations, and considered that it would be sufficient to record in the report of the meeting the principles by which the Secretary-General should be guided in making his decisions.

Mr. Bailey considered it unnecessary to include in the report on accessions to the Convention on Privileges and Immunities the reference proposed by the representative for Norway, since the present resolution would suffice to draw the attention of governments to the necessity of taking legal or other measures to protect the emblem; moreover, the Assistant Secretary-General could call the Secretary-General's attention to the question.

Mr. SEYERSTED (Norway) agreed that in principle the word "persons" included all individuals and societies, but felt that it would be unwise not to retain the more specific language of paragraph 3. From the standpoint of logic, either the present text should be retained or all

adhésions à la susdite Convention, une disposition soulignant la nécessité pour les Etats d'inclure dans leur législation les mesures nécessaires pour protéger l'emblème.

En second lieu, le représentant de la Norvège relève une différence dans la terminologie employée dans les paragraphes 1 et 3 du dispositif de la résolution. Le premier paragraphe parle "des personnes" tandis que le troisième paragraphe parle "des individus ou des sociétés". Il suggère de mettre le premier paragraphe en harmonie avec le troisième en y employant les mêmes termes.

Il suggère, en outre, que l'autorisation d'user du nom ou de l'emblème de l'Organisation des Nations Unies soit, dans tous les cas, donnée par le Secrétaire général et que la terminologie du paragraphe 3 soit également utilisée au paragraphe 1. A son avis, cette autorisation ne doit jamais être donnée lorsque l'utilisation du nom et de l'emblème est envisagée dans un but commercial, mais pourrait être accordée à des associations qui donnent leur appui à l'Organisation des Nations Unies ou aux buts qu'elle poursuit, et qui sont qualifiées pour la représenter.

Il propose formellement un amendement au paragraphe 1 de la résolution dans le sens qu'il vient d'indiquer.

M. BAILEY (Australie), Rapporteur, remercie le représentant de la Norvège de ses suggestions, mais déclare préférer la terminologie originale du premier paragraphe.

Il considère, en effet, que le mot "personnes" se rapporte tant aux individus qu'aux associations privées et aux sociétés jouissant de la personnalité morale. C'est pourquoi il propose d'employer le mot "personnes" chaque fois que, dans la résolution, il est fait allusion à des individus ou à des sociétés.

Il se rallie à la suggestion de donner au Secrétaire général toute latitude d'accorder l'autorisation d'user du nom et de l'emblème de l'Organisation des Nations Unies, et il considère qu'il serait suffisant de consigner au procès-verbal de la séance les principes qui devront guider le Secrétaire général dans ses décisions.

M. Bailey estime inutile d'inclure, dans le rapport sur les adhésions à la Convention sur les privilèges et immunités, la référence proposée par le représentant de la Norvège, étant donné que la présente résolution suffit à attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité de prendre des mesures législatives ou autres pour protéger l'emblème; en outre, le Secrétaire général adjoint peut soumettre cette question au Secrétaire général.

M. SEYERSTED (Norvège) admet qu'en principe, le mot "personnes" se rapporte à tous individus et à tous genres de sociétés, mais considère qu'il serait dommage de renoncer au supplément de précision contenu au paragraphe 3. Pour être logique, il faudrait soit maintenir le

details should be suppressed, such as those contained in the phrase "in particular for commercial purposes by means of trade-marks or commercial labels".

Mr. MAKTOS (United States of America) pointed out that the term "persons" might give rise to difficulties with respect to certain unincorporated associations such as clubs. He therefore proposed the following amendments:

*Paragraph 1:* in the second line, after the word "use", add the phrase "without authorization by the Secretary-General of the United Nations" and delete the words, "by persons not authorized by the United Nations", in the second and third lines.

*Paragraph 3:* in the third line, after the word "use", add the phrase "without authorization by the Secretary-General of the United Nations" and delete, in the fourth line, the phrase "by private persons or by societies", and, in the sixth line, the phrase "unless authorized by the Secretary-General".

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) moved the adoption of the report with the amendments proposed by the Rapporteur as a result of the remarks made by the representative for Norway.

Mr. CHAGLA (India) supported the proposal of the representative for Belgium, but added that he preferred the wording suggested by the representative for the United States. He felt, however, that it was of little importance which version was adopted.

Mr. CHAUMONT (France) pointed out that the time-limit of two years provided in paragraph 2 of the text of the recommendations might lead to difficult legal situations, since it could be construed to mean that the use of the name and the emblem would be allowed for a period of two years.

Moreover, further legal difficulties might result from variations in the legislative measures taken by States to ensure the protection of the emblem.

He proposed that the time-limit be shortened and that uniformity be achieved in the measures to be taken.

The CHAIRMAN recalled that the substance of the question had already been approved and that only drafting amendments could be discussed.

The RAPPOREUR drew attention to the fact that the Committee had accepted the principle of a specified period of time, but had not decided upon its duration. After consultation with some delegations, he had fixed it at two years, but the Committee was naturally free to reduce it.

Mr. LIU Shih-shun (China) said that the word "persons" would cause difficulties in translation, since in Chinese it could not be considered to refer to corporate bodies. He therefore preferred the United States amendment.

texte actuel, soit supprimer toutes les précisions, telles que "notamment à des fins commerciales sous forme de marques de fabrique ou de commerce".

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) signale que le mot "personnes" pourrait donner lieu à des difficultés en ce qui concerne certaines associations ne jouissant pas de la personnalité morale, telles que les clubs. Il propose les amendements suivants:

*Paragraphe 1:* ajouter à la troisième ligne, après le mot "l'emploi", la phrase "sans autorisation du Secrétaire général des Nations Unies", et supprimer, à la cinquième ligne, la phrase "par des personnes non autorisées par les Nations Unies".

*Paragraphe 3:* ajouter à la troisième ligne, après le mot "utilisation", la phrase "sans autorisation du Secrétaire général des Nations Unies", et supprimer à la quatrième ligne la phrase "par des individus ou par des sociétés", et à la sixième ligne la phrase "sauf autorisation du Secrétaire général".

M. KAECKENBEECK (Belgique) propose l'adoption du rapport, avec les amendements suggérés par le Rapporteur à la suite des observations du représentant de la Norvège.

M. CHAGLA (Inde) appuie la proposition du représentant de la Belgique, tout en ajoutant qu'il préfère la rédaction suggérée par le représentant des Etats-Unis. Il fait remarquer cependant que la question présente peu d'importance.

M. CHAUMONT (France) signale que le délai de deux ans prévu au paragraphe 2 du dispositif de la résolution pourrait créer des situations juridiques difficiles, car cela pourrait impliquer que l'usage du nom et de l'emblème serait permis pendant deux ans.

En outre, d'autres difficultés d'ordre juridique pourraient résulter des différences dans les mesures législatives que les Etats prendront pour assurer la protection de l'emblème.

Il propose que le délai soit réduit et que les dispositions à prendre soient uniformisées.

Le PRÉSIDENT rappelle que le fond de la question avait déjà été approuvé et que seules des modifications de rédaction peuvent être discutées.

Le RAPPOREUR précise que la Commission avait accepté le principe du délai, mais n'en avait pas fixé la durée. Il l'a fixé à deux ans, après consultation avec certaines délégations, mais la Commission est évidemment libre de le réduire.

M. LIU Shih-shun (Chine) expose que le mot "personnes" est difficile à traduire en chinois, car il ne pourrait se référer aux personnes morales. C'est pourquoi il préférerait l'amendement des Etats-Unis.

Mr. SABA (Egypt) moved that the debate be closed and that a vote be taken on the United States amendment.

Mr. BARTOS (Yugoslavia) opposed the motion on the grounds that the question had not been sufficiently discussed.

Quoting the precedent of the Red Cross, which had adopted objective criteria in defence of its name and emblem, applying not only to individuals but even to States, Mr. Bartos suggested that the Committee was faced with two theses which had not been completely developed.

A vote was taken by a show of hands on the point of order raised by the representative for Egypt.

**Decision:** *The motion for the closure of the debate was adopted by twenty-five votes to two.*

On the proposal of the CHAIRMAN that the Committee should first vote on the United States amendment, the RAPPORTEUR stated that, as a result of the remarks of the representative for China, he would prefer the wording proposed by the representative of the United States. It was unlikely to create any difficulties, whereas the use of the word "persons" might create difficulties in certain countries.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) withdrew his proposal in favor of the United States proposal.

**Decision:** *The United States amendment was adopted unanimously.*

The CHAIRMAN invited the representative of France to state his amendment to paragraph 2.

Mr. CHAUMONT (France) said that he would not insist on the question of uniformity in the legislative measures to be taken by Member States, and proposed the following amendment to paragraph 2:

Delete the phrase "as soon as practicable, but in any event not later than the expiration of two years from", and replace it by the words "immediately after".

The RAPPORTEUR pointed out that the prohibition referred to in paragraph 2 was the one which would be contained in the legislative measures to be taken by States Members. It could not therefore take effect immediately upon the adoption of the resolution by the General Assembly; paragraph 3 was specially designed to protect the name and the emblem of the United Nations during the interval which must elapse between the adoption of the resolution and the enactment of the measures to be taken.

Mr. CHAUMONT (France) withdrew his proposal.

**Decision:** *The report, as amended by the United States representative, was adopted.*

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General)

M. SABA (Egypte) propose que le débat soit clos et que l'on procède au vote sur l'amendement des Etats-Unis.

M. BARTOS (Yougoslavie) s'oppose à la motion de clôture en arguant du fait que la question n'a pas été suffisamment discutée.

Citant le précédent de la Croix-Rouge, qui a adopté un critère objectif pour servir à la défense de son nom et de son emblème, non seulement vis-à-vis des individus mais même envers les Etats, M. Bartos considère que deux thèses sont en présence et qu'elles n'ont pas été complètement développées.

Un vote a lieu à main levée sur le point d'ordre soulevé par le représentant de l'Egypte.

**Décision:** *La clôture du débat est adoptée par vingt-cinq voix contre deux.*

Le PRÉSIDENT ayant proposé de voter sur l'amendement américain d'abord, le RAPPORTEUR déclare qu'à la suite de l'observation du représentant de la Chine, il préférerait la formule proposée par le représentant des Etats-Unis. Celle-ci ne serait susceptible de créer aucune difficulté, tandis que l'emploi du mot "personnes" pourrait causer des difficultés dans certains pays.

A la suite de cette déclaration, M. KAECKENBEECK (Belgique) retire sa proposition et se rallie à la proposition des Etats-Unis.

**Décision:** *L'amendement des Etats-Unis est adopté à l'unanimité.*

Le PRÉSIDENT invite le représentant de la France à préciser son amendement au paragraphe 2.

M. CHAUMONT (France) déclare ne pas insister sur l'uniformité des mesures législatives à prendre par les Etats Membres, et propose l'amendement suivant au paragraphe 2:

Supprimer la phrase "aussitôt que possible, et de toute façon au plus tard dans un délai de deux ans à dater de" et la remplacer par les mots "immédiatement après".

Le RAPPORTEUR signale que l'interdiction visée au paragraphe 2 est celle que contiendront les mesures législatives à prendre par les Etats Membres. Elle ne pourra donc prendre effet immédiatement après l'adoption de la résolution par l'Assemblée générale; le paragraphe 3 tend spécialement à protéger le nom et l'emblème de l'Organisation des Nations Unies pendant l'intervalle de temps qui s'écoulera entre l'adoption de la résolution et la mise en vigueur des mesures qui seront prises.

M. CHAUMONT (France) retire sa proposition.

**Décision:** *Le rapport, avec les amendements proposés par les Etats-Unis, est adopté.*

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) remer-

thanked the Sixth Committee for the confidence which it had shown in the Secretary-General in leaving it to him to decide the cases in which use could be made of the name and emblem of the United Nations. He assured the Committee that in exercising his discretion the Secretary-General would take the following principles into consideration: on the one hand, authorizations would never be granted for commercial purposes; on the other hand, authorizations might be given to important national or international associations whose purpose was to assist the work of the United Nations.

**65. Proposal submitted by the delegation of the Philippine Republic to hold a conference to implement the provisions of Chapter XI of the Charter regarding Non-Self-Governing Territories (continuation)**

Mr. ROMULO (Philippine Republic) announced that, in view of the doubts of certain delegations as to the conformity of the original resolution (document A/BUR/54)<sup>1</sup> with the letter, if not the spirit, of the Charter, the Philippine delegation was presenting a redrafted form of the resolution (document A/C.6/92<sup>2</sup>). He hoped that the new text would remove all doubt as to whether it was in accordance with the Charter, both in spirit and in letter, and, while lightening the burden of the Sixth Committee, could be immediately considered, as regards its substance, by the Fourth Committee.

He recalled that the Philippine proposal concerned the implementation of the provisions of Chapter XI of the Charter by the holding of regional conferences of Non-Self-Governing Peoples. The original draft resolution authorized the convocation of a conference of Non-Self-Governing Peoples under the auspices of the Economic and Social Council, the latter being requested to study the feasibility of converting it into a permanent body, enlarging the scope of its functions and defining its relations with specialized agencies.

When the General Committee took up the proposal on 6 November, some delegations had doubted if it were constitutional. The General Committee had nevertheless recommended the inclusion of the item on the agenda, and had referred it simultaneously to the Fourth and Sixth Committees, so that the latter might study its legal aspects.

That recommendation was approved by the General Assembly at its forty-seventh plenary meeting on 9 November 1946.

It was in order to expedite committee work, by eliminating controversial legal issues, that his delegation had submitted a redraft of the resolution. The proposal remained substantially the same; only the form of the draft resolution had been changed to secure the greatest possible

claire la Sixième Commission de la confiance qu'elle vient de faire au Secrétaire général en lui laissant toute latitude de décider dans quels cas l'on pourra faire usage du nom et de l'emblème de l'Organisation des Nations Unies. Il assure la Commission que le Secrétaire général fera usage de cette latitude en tenant compte des principes suivants: d'une part, l'autorisation ne sera jamais donnée aux fins d'utilisation commerciale; d'autre part, elle pourra être donnée à des associations nationales ou internationales importantes dont le but est d'aider l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies.

**65. Proposition soumise par la délégation de la République des Philippines, tendant à la réunion d'une conférence pour la mise à exécution des dispositions du Chapitre XI de la Charte relatives aux territoires non autonomes (suite)**

M. ROMULO (République des Philippines) annonce qu'à la suite des doutes exprimés par certaines délégations au sujet de la conformité de la résolution originale (document A/BUR/54)<sup>1</sup> avec la lettre, sinon avec l'esprit de la Charte, la délégation des Philippines présente aujourd'hui un texte révisé de cette résolution (document A/C.6/92)<sup>2</sup>. Il espère que ce texte ne laissera plus aucun doute quant à sa concordance avec l'esprit et la lettre de la Charte et, tout en allégeant le fardeau de la Sixième Commission, pourra être examiné immédiatement, quant au fond, par la Quatrième Commission.

Il rappelle que la proposition des Philippines est relative à la mise en vigueur des stipulations du Chapitre XI de la Charte par la réunion de conférences régionales des populations qui ne s'administrent pas elles-mêmes. Le projet original de résolution autorisait la réunion d'une conférence des peuples qui ne s'administrent pas eux-mêmes, sous les auspices du Conseil économique et social qui était prié d'étudier la possibilité de la transformer en un organisme permanent, tout en élargissant le champ de son activité et en définissant ses relations avec les institutions spécialisées.

Lorsque cette proposition a été présentée au Bureau de l'Assemblée, le 6 novembre, certaines délégations ont mis en doute sa constitutionnalité. Néanmoins, le Bureau a recommandé l'inscription de cette question à l'ordre du jour et l'a renvoyée simultanément à la Quatrième Commission et à la Sixième, celle-ci devant en étudier les aspects juridiques.

L'Assemblée a approuvé cette recommandation au cours de sa quarante-septième séance plénière le 9 novembre 1946.

C'est en vue d'accélérer les travaux en commission, en éliminant les points de controverse juridique que la délégation des Philippines soumet un projet révisé de résolution. Au fond, la proposition reste la même; seule, la forme du projet a changé afin que l'accord le plus large

<sup>1</sup> See Annex 18.

<sup>2</sup> See Annex 18a.

<sup>1</sup> Voir Annexe 18.

<sup>2</sup> Voir Annexe 18a.

agreement among the members directly concerned.

It mattered little whether the Non-Self-Governing Peoples made themselves heard at a single world conference, or at separate regional conferences; what was important was that they should be given a voice. His delegation had not, however, entirely abandoned the idea of a world conference, which would be the logical sequel to the success of the regional conferences.

The present draft resolution was in the form of a recommendation to all Powers having or assuming responsibilities for the administration of Non-Self-Governing Territories to adopt and develop the measures being taken on a regional basis, as in the Caribbean Conference, in order to give effect to the provisions of Chapter XI of the Charter. The initiative in the convocation of such regional conferences would be left to regional commissions set up by the Powers directly affected, rather than to the Economic and Social Council.

The proposed regional conferences should be representative not of governments but of peoples, otherwise they would threaten to degenerate into mere instruments of the ruling Powers. Such a method of representation would allow those peoples practice in the art of self-government, which was one of the fundamental aims of Chapter XI of the Charter.

Articles 10 and 11 of the Charter expressly conferred on the General Assembly the power to discuss any matters within the scope of the Charter, or relating to the maintenance of international peace and security, and, except where the Security Council exercised with respect to a dispute or situation the functions assigned to it by the Charter, to make recommendations to Members of the United Nations or to the Security Council or to both.

It had been suggested, in spite of the clear provisions of those articles, that the Assembly had not the power to recommend to Members the taking of measures regarding the administration of their territories, on the ground that such recommendations would be an intervention in purely domestic affairs. Advocates of that view would regard the Charter as a precise legal text. The Philippine delegation, for its part, rejected any interpretation which did not take into account the Preamble of the Charter, the basic aims and principles laid down in Chapter I, and the declaration embodied in Chapter XI.

The Charter was the constitution of the United Nations, and any constitution needed elements of flexibility if it was to survive. Only a liberal interpretation of the Charter would bring its provisions to life.

In his delegation's view, the sacred duties of the Members of the United Nations towards their Non-Self-Governing Territories became bind-

possible des membres directement intéressés soit assuré.

Il importe peu que la voix des peuples qui ne s'administrent pas eux-mêmes se fasse entendre au cours d'une conférence mondiale unique ou de plusieurs conférences régionales. L'essentiel est qu'elle soit entendue. Sa délégation n'a du reste pas entièrement abandonné l'idée d'une conférence mondiale qui devrait logiquement suivre des conférences régionales couronnées de succès.

Le projet actuel revêt la forme d'une recommandation aux Puissances qui ont, ou assument, les responsabilités de l'administration des territoires non autonomes, d'adopter et de développer les mesures actuellement prises sur une base régionale, notamment à la Conférence des Caraïbes, afin d'appliquer les stipulations du Chapitre XI de la Charte. L'initiative de réunir de telles conférences est laissée à des commissions régionales que créeront les Puissances intéressées, plutôt qu'au Conseil économique et social.

Ces conférences régionales devront représenter non des gouvernements, mais des populations, sinon elles risqueraient de devenir de simples instruments aux mains des Puissances. Le système de représentation fournirait à ces populations l'occasion de s'exercer à l'art de gouverner, ce qui constitue un des objectifs fondamentaux du Chapitre XI de la Charte.

Les Articles 10 et 11 de la Charte confèrent expressément à l'Assemblée générale le pouvoir de discuter toute question entrant dans le cadre de la Charte ou relative au maintien de la paix et de la sécurité internationales. Sauf dans le cas où le Conseil de sécurité remplit à l'égard d'une situation quelconque ou d'un différend les fonctions qui lui sont attribuées par la Charte, l'Assemblée a le pouvoir de faire des recommandations soit aux Membres des Nations Unies ou au Conseil de sécurité, soit aux Membres et au Conseil.

On a suggéré, malgré la clarté de ces articles, que l'Assemblée n'a pas le pouvoir de recommander aux Membres de prendre des mesures relatives à l'administration de leurs territoires. De telles recommandations constitueraient une intervention dans les affaires intérieures des Etats. Les partisans de cette thèse considèrent la Charte comme un texte juridique précis. Quant à la délégation des Philippines, elle rejette toute interprétation qui ne tient pas compte du Préambule de la Charte, des buts et principes fondamentaux exposés au Chapitre I et de la déclaration du Chapitre XI.

La Charte est la constitution de l'Organisation des Nations Unies et toute constitution doit être souple afin de survivre. Il faut interpréter la Charte libéralement pour donner la vie aux stipulations qu'elle contient.

La délégation des Philippines estime que les devoirs sacrés des Membres des Nations Unies envers leurs territoires non autonomes sont

ing legal obligations as soon as they were incorporated in the Charter. Logically speaking, the United Nations therefore had the duty to enforce compliance with those obligations, not only by means of the ordinary sanctions recognized by international law, but also by virtue of its power under the Charter to suspend or expel a Member for persistent violation of its provisions.

For the moment, however, his delegation merely wished to base its case on the principle that the Charter was a *contractus optimae fidei*, and reminded Members of their commitment in Article 2, paragraph 2 to "fulfil in good faith the obligations assumed by them in accordance with the present Charter".

The problems of the Non-Self-Governing Peoples were no longer the concern of the administering Powers alone, after the declaration in Article 73, implemented by the resolution of the General Assembly of 9 February 1946, recognizing that such problems were vital for world peace and security. Similarly, Article 74 stated that the policy of the governing countries with respect to their dependent territories "must be based on the general principle of good neighbourliness, due account being taken of the interests and well-being of the rest of the world, in social, economic and commercial matters".

No State could honestly claim that any recommendation by the General Assembly to the administering Power, aimed at carrying out the provisions and spirit of Chapter XI of the Charter, was an intrusion on its sovereignty. Sovereignty, according to its common definition as freedom from external control, was synonymous with political independence. A State might, however, submit to voluntary restrictions in the exercise of its sovereign powers without losing its sovereignty. Such restrictions as arose out of reciprocal agreements or unilateral declarations could not be called violations of sovereignty.

Nor was it relevant to invoke the principle of sovereign equality enunciated in Article 2, paragraph 1 of the Charter, since that principle applied only to relations between Members of the United Nations and not to those between the United Nations and its individual Members.

By signing the Charter, the Members of the United Nations had surrendered a portion of their sovereignty. The exact extent of what was retained could not be found by a definition of domestic jurisdiction, as Article 2, paragraph 7 seemed to indicate, as that general rule was qualified by the specific provisions of Chapters XI, XII and XIII, which governed even the domestic policy of the Members of the United Nations.

The redraft resolution embodying the Philippine proposal for the holding of regional representative conferences of Non-Self-Governing Peoples was within the spirit and the letter of

devenus des obligations juridiques irrévocables dès l'instant où ils ont été insérés dans la Charte. L'Organisation des Nations Unies a donc logiquement le devoir d'assurer le respect de ces obligations, non seulement au moyen de sanctions ordinaires reconnues par le droit international mais aussi en vertu du droit, que lui confère la Charte, de suspendre ou d'expulser un de ses Membres à la suite de violations continues des stipulations de la Charte.

La délégation des Philippines ne désire s'appuyer pour l'instant que sur le principe selon lequel la Charte est un *contractus optimae fidei* et rappelle aux Membres l'engagement qu'ils ont pris au paragraphe 2 de l'Article 2 "de remplir de bonne foi les obligations qu'ils ont assumées aux termes de la présente Charte".

Les problèmes des peuples qui ne s'administrent pas eux-mêmes ne sont plus le souci des seules Puissances qui les administrent, depuis la déclaration faite à l'Article 73, déclaration mise en vigueur par la résolution de l'Assemblée générale en date du 9 février 1946 reconnaissant que ces problèmes sont essentiels pour la paix et la sécurité du monde. De même, l'article 74 stipule que la politique des Etats vis-à-vis des territoires qui dépendant d'eux doit être basée "sur le principe général du bon voisinage dans le domaine social économique et commercial, compte tenu des intérêts et de la prospérité du reste du monde".

Aucun Etat ne peut honnêtement prétendre que l'Assemblée, en lui recommandant d'appliquer les stipulations et l'esprit du Chapitre XI, empiéterait indûment sur sa souveraineté. On a défini la souveraineté comme étant l'absence de toute domination extérieure et elle est synonyme d'indépendance politique. Mais un Etat peut se soumettre à des restrictions volontaires dans l'exercice de ses pouvoirs souverains sans pour cela abandonner sa souveraineté. Ces restrictions, lorsqu'elles proviennent d'accords réciproques ou de déclarations unilatérales, ne sauraient être considérées comme des violations de la souveraineté.

Il n'est pas davantage opportun de se réclamer du principe d'égalité souveraine énoncé au paragraphe 1 de l'Article 2 de la Charte, car ce principe ne s'applique qu'aux relations entre Etats Membres et non à celles de l'Organisation des Nations Unies avec ses Membres.

En souscrivant à la Charte, les Membres des Nations Unies ont renoncé à une partie de leur souveraineté. La mesure de ce qu'ils en ont conservé ne peut être trouvée en déterminant ce qui constitue la compétence nationale, comme semble l'indiquer le paragraphe 7 de l'Article 2: car la règle générale est modifiée par les stipulations des Chapitres XI, XII et XIII qui contrôlent jusqu'à la politique intérieure des Membres.

Le projet révisé de résolution que présente la délégation des Philippines sur la réunion de conférences représentatives régionales des populations qui ne s'administrent pas elles-mêmes, est



the Charter. In view of the fact that the proposal had been reworded to dissipate all possible legal or constitutional objections, and had been referred to the Sixth Committee solely for a ruling on its legal aspects, the Philippine delegation moved that it should be passed to the Fourth Committee for consideration of its substance.

The CHAIRMAN reminded the Committee that it was not asked to decide whether the conferences provided for in the resolution were desirable or not, but to determine whether the measures involved came within the powers which the General Assembly held under the Charter.

Mr. McKINNON WOOD (United Kingdom) paid homage to the spirit that actuated the Philippine delegation and to the noble purpose which it sought to attain. He noted that Mr. Romulo's statement contained certain legal reflections on the Charter with which he could not associate himself. However, the resolution presented none of the legal difficulties inherent in the one it had replaced. He felt that in its present form the resolution might be approved without discussion and sent back to the Fourth Committee with a statement in the report to the effect that the Sixth Committee had found no legal objections, and that the Fourth Committee was free to amend it in any way which it might deem fit.

Mr. CHAUMONT (France), like Mr. McKinnon Wood, also paid tribute to the noble aims of the Philippine delegation. He wished, however, to make two observations on the procedure adopted by the Committee.

In his letter to the President of the General Assembly (document A/C.6/92), Mr. Romulo had stated: "In view of the legal controversy provoked by the draft resolution . . ." Mr. Chaumont did not, however, remember any legal debate on the subject of the resolution. It therefore seemed to him that the expression used by the head of the Philippine delegation probably went further than he had intended, since the discussion, which had taken place on a point of order, could hardly be called a legal debate.

Furthermore, since Mr. Romulo referred in the same letter to a "revised draft resolution", a question arose as to the procedure to be adopted for the examination of the proposal. On the one hand, Mr. Romulo considered it as a new draft; on the other hand, however, he had endeavoured in his speech to link the new draft with the original draft. The first resolution had laid stress principally on the Economic and Social Council, through which the conferences could be called. It also referred to a world conference which was to become a permanent institution. The same points were not to be found in the new draft, which no longer referred to a single world conference, but to regional conferences in the convening of which the Economic

conforme à l'esprit et à la lettre de la Charte. Ce projet ayant été révisé de manière à éliminer toutes objections de caractère juridique ou constitutionnel et étant présenté à la Sixième Commission uniquement pour avis quant à ses aspects juridiques, la délégation des Philippines propose son renvoi à la Quatrième Commission pour que celle-ci puisse en examiner le fond.

Le PRÉSIDENT rappelle à la Commission qu'il ne s'agit pas pour elle de décider si la réunion des conférences prévues dans la résolution est désirable ou non, mais de déterminer si les mesures qu'implique cette résolution sont du domaine des pouvoirs conférés par la Charte à l'Assemblée générale.

M. McKINNON WOOD (Royaume-Uni) rend hommage à l'esprit de la délégation des Philippines et aux buts élevés qu'elle poursuit. Il constate que la déclaration de M. Romulo contient certaines considérations d'ordre juridique sur la Charte, auxquelles il ne peut s'associer. Cependant la résolution ne présente aucune des difficultés juridiques que provoquait l'ancienne. Il estime que dans sa forme actuelle, cette résolution peut être approuvée sans discussion et renvoyée à la Quatrième Commission en mentionnant au rapport que la Sixième Commission n'y a trouvé aucune objection de droit et que la Quatrième Commission demeure libre d'y apporter tous les amendements qu'elle jugerait utiles.

M. CHAUMONT (France), comme M. McKinnon Wood, rend hommage aux nobles intentions de la délégation des Philippines. Il désire toutefois formuler deux observations qui concernent la procédure adoptée à cette Commission.

Dans sa lettre au Président de l'Assemblée générale (document A/C.6/92), M. Romulo déclare: "Etant donné le débat d'ordre juridique auquel a donné lieu le projet de résolution . . ." Or, M. Chaumont n'a pas souvenir qu'un débat d'ordre juridique ait eu lieu à propos de cette résolution. Il lui semble donc que l'expression a sans doute dépassé la pensée du chef de la délégation des Philippines car le débat qui a eu lieu, et qui portait sur un point d'ordre, ne saurait être qualifié de juridique.

En second lieu, dans la même lettre, M. Romulo se réfère à un "nouveau projet de résolution". Il s'agit ici d'une question relative à la procédure d'examen de la proposition. M. Romulo, en effet, d'une part considère qu'il s'agit d'un nouveau projet et d'autre part s'est efforcé, dans la déclaration qu'il vient de faire, de relier ce projet au projet original. Cette première résolution s'appuyait principalement sur le Conseil économique et social par l'intermédiaire duquel des conférences pouvaient être convoquées. Il s'agissait également d'une conférence mondiale, qui devait se transformer en un organisme permanent. Ces particularités ne se retrouvent plus dans le projet actuel, qui prévoit non plus une conférence mondiale



and Social Council no longer had any part to play.

It therefore appeared that the Committee was, in fact, faced with an entirely new proposal; that was important from the procedural point of view. The General Assembly had referred the resolution to the Fourth and Sixth Committees simultaneously. The task of the Sixth Committee had been to examine the legal aspects of the resolution. It was not for the Committee to examine the legal aspects of a proposal which had not been submitted to the Assembly and which was not on its agenda. The French delegation therefore considered that the proposal should be referred to the General Assembly, and that the Committee should await formal instructions before examining it.

The principles invoked by the Philippine delegation were highly laudable, but the French delegation could see no reason to violate the rules of procedure, which ought to be respected.

The discussion was adjourned until the next meeting.

The meeting rose at 1.45 p.m.

## TWENTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Monday, 2 December 1946, at 11 a.m.*

*Chairman: Mr. R. JIMÉNEZ (Panama).*

[A/C.6/104]

### 66. Proposal submitted by the delegation of the Philippine Republic to hold a conference to implement the provisions of Chapter XI of the Charter regarding Non-Self-Governing Territories (continuation)

Mr. CHAGLA (India) said he could not share the view expressed by the French representative on the procedural issue raised by the latter at the previous meeting. The new Philippine draft resolution was, in fact, an amendment to the former one, and the Committee was quite competent to decide whether the new text was in conformity with the Charter from a legal point of view.

A comparison of the two texts showed that, while the substance remained the same, there were two distinct differences: first, the conference was to be called by the colonial Powers instead of by the United Nations; secondly, there was no longer a guarantee that it would be truly representative of the non-self-governing peoples.

While preferring the original draft, Mr. Chagla proposed that the Committee should declare both the original and the revised texts to be in accordance with the provision of the Charter, leaving it to the Fourth Committee to choose whichever might be, in its opinion, the better.

unique, mais des conférences régionales dans la convocation desquelles le Conseil économique et social ne joue plus aucun rôle.

Il semble donc qu'il s'agisse aujourd'hui d'une proposition entièrement nouvelle, ce qui est très important du point de vue de la procédure. L'Assemblée générale a renvoyé la résolution à la Quatrième et à la Sixième Commissions simultanément. La tâche de la Sixième Commission est d'examiner les aspects juridiques de cette résolution. Il ne lui appartient pas d'examiner les aspects juridiques d'une proposition qui n'a pas été soumise à l'Assemblée et n'a pas été portée à son ordre du jour. La délégation française estime donc que cette proposition doit être renvoyée à l'Assemblée générale et que la Commission devra attendre des instructions formelles de celle-ci avant d'en aborder l'examen.

Les principes invoqués par la délégation des Philippines sont éminemment respectables, mais la délégation française n'y voit aucune raison de violer des règles de procédure qui doivent être respectées.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

La séance est levée à 13 h. 45.

## VINGT-SIXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le lundi 2 décembre 1946, à 11 heures.*

*Président: M. JIMÉNEZ (Panama).*

[A/C.6/104]

### 66. Proposition soumise par la délégation de la République des Philippines tendant à la réunion d'une conférence pour la mise à exécution des dispositions du Chapitre XI de la Charte relatives aux territoires non autonomes (suite)

M. CHAGLA (Inde) ne partage pas l'avis du représentant de la France au sujet de la question de procédure que celui-ci a soulevée à la précédente séance. Le nouveau projet de résolution présenté par la délégation philippine ne constituant en effet qu'un amendement au projet primitif, c'est bien à la Sixième Commission de décider si, du point de vue juridique le nouveau texte est conforme à la Charte.

La comparaison des deux textes fait apparaître deux différences sensibles, le fond de la résolution restant le même. Premièrement, la conférence sera convoquée, non pas par l'Organisation des Nations Unies, mais par les Puissances coloniales; deuxièmement, le nouveau texte ne comporte plus la garantie que les populations non autonomes seront réellement représentées à cette conférence.

Tout en préférant le premier projet, M. Chagla propose que la Commission déclare que le projet original et le texte révisé sont l'un et l'autre en harmonie avec les dispositions de la Charte, et laisse à la Quatrième Commission le soin de choisir celui qu'elle estimera le meilleur.